

Témoignage reçu le 11 avril 2013

de Mme **SAUVIAT Suzanne** (au CL de 1942 à 1980)

Lettre à Union des Retraités du CL Paris Ile de France

## **APPEL A TEMOIGNAGES DE VIE PROFESSIONNELLE AU CREDIT LYONNAIS**

24/09/1942 : Entrée au Crédit Lyonnais (siège Bld. des Italiens ). Bureau de 80 femmes environ, en relation avec les agences de Paris. (Beaucoup de jeunes filles remplaçaient les hommes partis à la guerre et prisonniers de guerre. Nous sommes les premières personnes à ne pas être obligées à porter un chapeau et des bas. (peinture sur les jambes)

1943 : Hiver, pas de chauffage dans l'établissement Bld. des Italiens. Nous travaillions le corps entouré de couvertures à hauteur des bras, par-dessus nos vêtements, Les dactylos se servaient de machines à écrire de la marque Remington.

1945 : Fin de la guerre. La comptabilité centrale très en retard, nous sommes envoyées, une dizaine de jeunes dont moi, rue Menars, pour aider. Là, dans ce service, les chefs femmes, afin de mieux surveiller les employées, avaient leur bureau installé sur des estrades. La comptabilité était faite à la main.

1946 : Me voilà en Agence (Agence de Passy) La comptabilité de chaque client était tenue sur de gros livres (tout à la main). Après la fermeture de l'agence, chaque soir, ajustement et photocopie des pièces comptables. Les photocopies se faisaient sur papier "frane" (jaune et froissé) à l'aide d'une machine dont je ne me souviens pas le nom. La clientèle était reçue aux divers guichets (comptabilité, bourse, paiement des intérêts sur obligation (coupons), titres).

1948 : Installation à l'agence de machines à calculer. Dans les agences, tous les employés se côtoyaient à l'accueil clients: "Comptabilité, Titres, Secrétariat, Sous-Directeur, Fondé de pouvoir, Démarcheurs", sauf le directeur de l'agence qui était enfermé dans un bureau. Il existait aussi le pneumatique avec lequel nous pouvions communiquer rapidement (à cette époque) entre les agences et les services du siège Bld. des Italiens et vice-versa.

1954 : Agence de St-Denis. Je suis arrivée à cette agence à “reculons”. Mais je me suis aperçue rapidement qu'elle était "très agréable" aussi bien du côté clientèle : chefs d'entreprises, industriels, commerçants ; que du côté collègues. Ceci était certainement dû aux supérieurs de l'Agence. Exemple : institution proposée par le sous-directeur, qui avait suggéré qu'une fois par semaine, le repas du midi serait partagé tous ensemble, appelé "operation potof". Dans cette agence, un chat était indispensable pour chasser les rats et les souris.

1960-1970 : Transformation des agences en "banque assise", sauf pour les retraits d'argent et les remises de chèques. A ce moment-là, la comptabilité avec ses machines était à part. Dans ces années-là, ouvertures de bureaux appelés "antennes" dépendant de l'agence principale, dont les chefs qui y étaient nommés étaient exclusivement des hommes.

1966 : Je me retrouve à l'agence de Pantin (métro Hoche), ceci après une demande de rapprochement de mon nouveau domicile (comme pour mes changements antérieurs).

Enfin, en 1970, nomination de femmes dont j'ai fait partie (deuxième femme chef d'antenne à Paris et région parisienne : Pantin église puis Orly).

1973 : Agence d'Alfortville. Les agences commencent à être dotées de machines informatiques très encombrantes, la taille d'un piano droit.

1978 : Agence de Vitry jusqu'à ma retraite en 1980.

En 1979 : Attaque à main armée de l'agence vers 9h30. Trois jeunes hommes cagoulés et le quatrième reste sur le trottoir avec les motos (clients et employés, nous nous retrouvons allongés à terre sur leurs ordres). Enfin rien de grave bien heureusement, sauf la peur pour nous tous.

1980 : Retraite anticipée à 55 ans et 38 annuités de services. (La retraite n'était pas imposée chacun en prenait l'initiative). C'était donc bien le début de la crise actuelle.